

Les femmes et la Constitution européenne

Béatrice Majnoni d'Intignano

Non publié, 04 03 2005

52% de l'électorat ! Comment les Européennes perçoivent-elles leur nouvelle citoyenneté ? Comment voteront-elles ? Si le scrutin est serré, comme lors de la ratification du traité de Maastricht en 1992, l'attitude des femmes se révélerait déterminante en termes d'abstention comme d'adhésion. Les politologues considèrent souvent le vote des femmes, devenues adultes depuis qu'elles sont indépendantes, comme indifférencié. C'est oublier la spécificité des intérêts du Deuxième sexe et l'existence d'un vote féminin spécifique dans le passé. Les Françaises par exemple ont tiré le Général de Gaulle de l'inconfortable ballottage où il se trouvait opposé à François Mitterrand en 1965. Les Danoises, les premières, ont lancé l'euro-scepticisme en 1992. Les Suédoises ont demandé et négocié des garanties contre le démantèlement de leur Etat providence avant de voter en faveur de l'adhésion de la Suède à l'Union en 1995. Les Américaines ont conforté Bill Clinton lors de sa réélection.

A quatre titres la construction européenne est favorable aux femmes. 1) Plusieurs directives ont diffusé ou fait progresser des droits protecteurs de leurs libertés : congés de maternité au Royaume-Uni, égalité professionnelle en France (Loi Roudy). 2) La jurisprudence de la Cour européenne fait respecter ces droit et les protège. Les Françaises, qui la sollicitent moins que d'autres Européennes, l'ignorent souvent. 3) Les pays scandinaves et le Danemark offrent le modèle social et politique le plus féministe au monde. Les femmes y sont plus représentées en politique et y jouent un vrai rôle, en particulier au niveau local. Performant en termes d'emploi, de croissance, d'adaptation aux langues, aux techniques de l'information et de la communication et à la mondialisation, ce modèle pourrait se diffuser. 4) Le Parlement européen, élu au scrutin de liste, comporte une proportion élevée de femmes. Qui leur dira tout cela ?

Les Européennes savent se montrer enthousiastes : elle ont adopté les billets et les pièces en euro en 2002 avec célérité, efficacité et souvent joie : les offrant comme cadeau de Noël aux enfants et les utilisant sans rechigner dans les magasins. Percevaient-elles tous les bienfaits à en attendre : la fin des dévaluations et des spéculations contre notre monnaie par exemple ?

Comment réagiront demain les Françaises ? L'Europe leur semble indifférente. Elle a souvent présenté un visage masculin : Pascal Lamy, Romano Prodi. Le terrorisme, la violence dans les banlieues sensibles, les affrontements ethniques dans les Balkans, l'islamisme, la publicité s'accrochant à toute cette actualité, propulsent une masculinité agressive faisant craindre la mondialisation, donc l'Europe. L'entrée éventuelle de la Turquie dans l'Union les inquiètera fort. Plus de démocratie voudra dire dans ce pays moins d'armée. Moins d'armée moins de laïcité. Et moins de laïcité la voie plus ouverte à l'islamisme. Déjà le retour des foulards a de quoi inquiéter les Européennes. La Turquie pourrait disposer de plus de force pour diffuser son modèle que les pays Scandinaves.

Une femme se sent concernée au premier chef par les efforts de l'Europe pour sortir des deux ornières dans lesquelles elle s'enfonce : le chômage et le faible nombre d'enfants. Et là, qu'on se montre maladroit. Augmenter l'emploi exigera une plus forte participation des femmes qualifiées à la création d'entreprises et à la valorisation des projets. Les pays où elles sont les plus nombreuses à travailler bénéficient d'une croissance potentielle plus forte et évitent le chômage structurel : Etats-Unis et pays européens nordiques. L'OCDE le rappelle régulièrement à qui ne veut pas l'entendre. Notre dynamisme dépend aussi du nombre de nos enfants nous serinait Alfred Sauvy. La chute du taux de fécondité en Europe est historique : autour de un enfant par femmes à l'Est et au Sud de l'Europe (0,8 à 1,2 selon les zones ou les pays), pour un taux moyen de 1,45 enfant par femme dans l'Union européenne, soit un quart des effectifs manquant d'une génération à la suivante. Une telle

rupture démographique témoigne d'une crise sans précédent de l'identité féminine dans ces zones. Pour sortir de ces deux ornières il faudra mieux concilier partout dans l'Union les vies active et familiale des femme. La France, avec le Danemark, pourraient servir de modèle et de locomotive en la matière. Les Françaises doivent en devenir conscientes à l'occasion du référendum.

Les femmes votent social-démocrate pour préserver ce qu'elles considèrent comme une protection envers la famille et leurs libertés. C'est pourquoi elles ont voté à droite pendant longtemps, au temps où les institutions protectrices étaient souvent liées aux églises et les églises à l'Etat. En Europe, ces institutions sont laïques et forment l'Etat providence moderne ce qui les a poussées à voter à gauche ou social démocrate. Les Femmes voteront demain selon ce qu'elle percevront. Un effort de pédagogie est urgent.

Valery Giscard d'Estaing aurait une vraie légitimité pour s'adresser à elles pour avoir fait voter la loi libéralisant l'IVG et la contraception et créé le premier ministère du droit des femmes. Deux grandes européennes, Simone Veil et Nicole Fontaine, pourraient témoigner sur ces question et sur les mécanismes européens pour motiver leurs concitoyennes. Encore faut-il y croire.